

siens, car, du sanctuaire où nous sommes, regardez avec moi vers la porte d'entrée de la chapelle, promenez vos yeux des deux côtés, tout le long de la nef. Voyez-vous appendues sur les murs en forme de gigantesques écussons ces larges panoplies au nombre de six, dont trois à main droite et autant à gauche ! Le mineur angevin ou breton a cédé. là à une très heureuse aspiration qui lui venait sans nulle doute de sainte Barbe sa patronne. Sur les murs de cette blanche chapelle il a su ranger artistement tous les outils divers qu'il emporte chaque matin dans son chantier souterrain, alors qu'il descend sa lanterne d'une main et sa pioche de l'autre, fouiller à trois cents mètres de profondeur les entrailles du sol, afin d'en retirer, avec un peu de houille, le pain noir de chaque jour pour lui et pour sa famille. Aux amateurs de la science héraldique, qui offre tant de charmes, je conseille l'étude de ce blason. Il y a là, dans ces armoiries du mineur de sainte-Barbe, des quartiers de noblesse qui en valent bien d'autres. Ajoutez-y la devise empruntée par ces braves à Jeanne la Pucelle : *Vive Labeur !* et vous verrez que ces chevaliers du travail méritent bien l'estime, le respect et la sympathie dont le bon Curé et le missionnaire les ont entourés durant toute la mission.

*Une excursion nocturne au sommet du Thabor*

La mission ! il est grand temps d'en dire quelque chose, puisqu'aussi bien c'est pour en raconter les cérémonies successives que j'ai pris la plume. La première qui s'offre à moi par ordre de date comme de dignité, c'est la fête en l'honneur de la sainte Vierge. Pour la peindre telle que je l'ai vue avec les yeux et le corps, la nuit du 30 avril, telle que je la revois encore en ce moment, avec les yeux du cœur, il me faudrait la plume d'un académicien, voire la palette d'un Fra-Angelico. Par malheur je ne posséderai jamais celle-ci, et je n'ai point l'ambition de manier celle-là. A l'œuvre tout de même.

Le presbytère de Sainte-Barbe-des-Mines est assis au pied d'une colline escarpée dont on atteint le faite sans trop de fatigue ni de danger, à la condition d'en suivre les lacets. Au sommet du plateau on jouit d'une vue magnifique. Les savants se disputent et se disputeront longtemps sur la question de savoir où Dieu plaça le paradis terrestre. Les uns penchent pour les fraîches vallées de l'Arménie, d'autres opinent pour le plateau central de Pamir. Je crois, comme le Père, qu'on peut adopter une troisième opinion et mettre le Paradis retrouvé, au moins durant la belle saison, dans les vallées arrosées par la Loire, le Louet et le Layon et sur le plateau du Roc. Quoi qu'il en soit, le bon Curé qui mène chaque matin ses trois chèvres brouter l'herbe tendre au sommet du plateau, comme il conduit chaque jour de la parole et de l'exemple ses trois cents brebis spirituelles vers les cimes du Thabor, le bon curé Christophe Chaillou, pour faciliter à son petit troupeau de chèvres l'accès de ces hauteurs, eut l'heureuse idée de prendre en main la pioche. Armé de cet outil, *instrument indispensable à tous les pionniers de la civilisation*, il piocha dur et ferme avec ce me et cette ténacité qui le caractérisent.